

BLOGUE
« L'hommage » rendu à Huguette Proulx par la chroniqueuse culturelle Virginie Roy à TVA était gênant, raconte Richard Therrien sur son blogue. cyberpresse.ca/therrien

VIDÉO
Wepresse était à l'ouverture du Laurier Gordon Ramsay pour le lancement de la programmation du canal Évasion. cyberpresse.ca/evasion

AGENDA
Consultez notre agenda culturel sur cyberpresse.ca/agenda

ARTS ET SPECTACLES

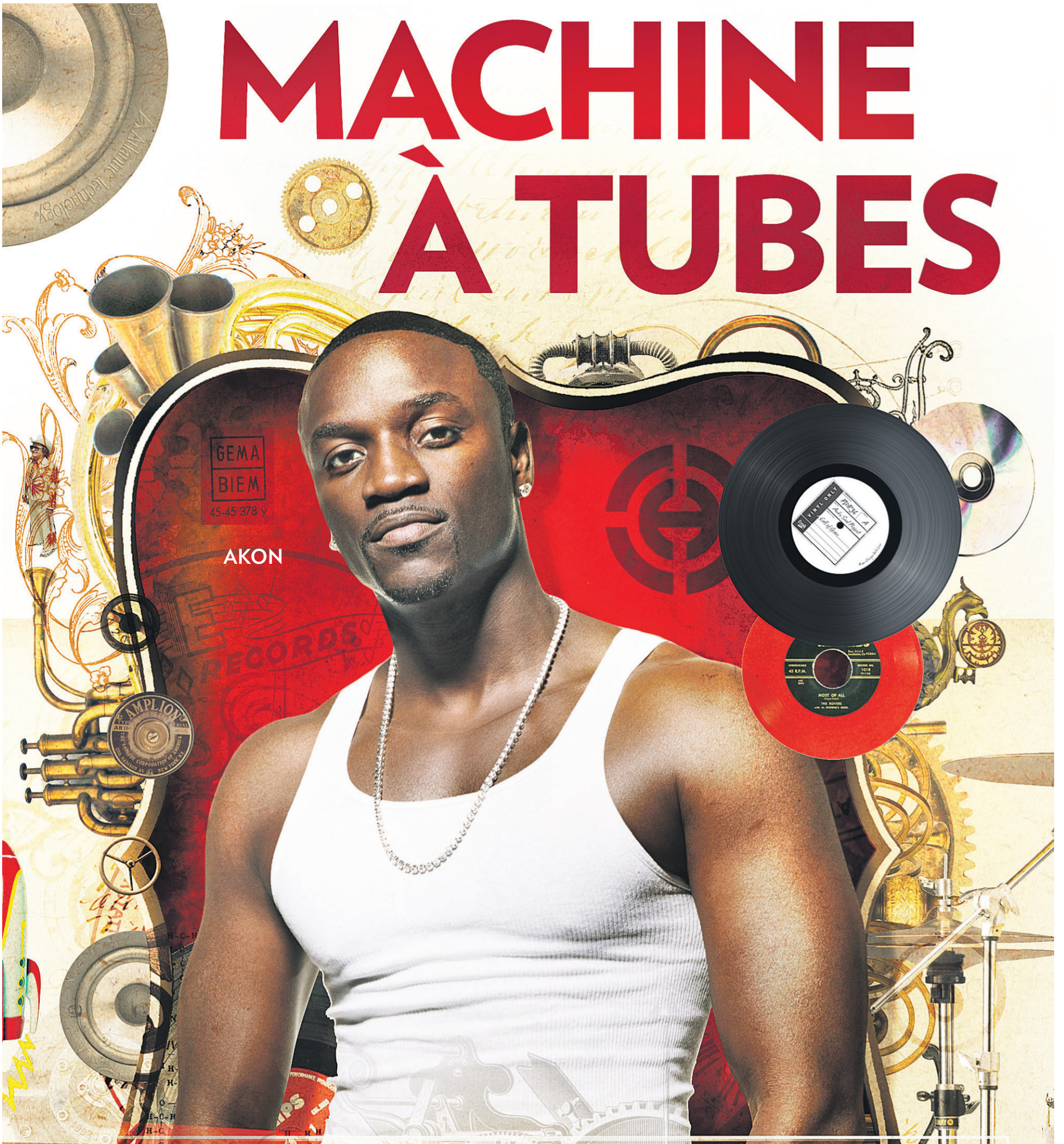


HUGO DUMAS
TEXTER, C'EST PARLER
PAGE 5



MUSIQUE
LIL WAYNE,
L'EXTRATERRESTRE
PAGE 14

MACHINE À TUBES



GEMA
BIEM
45-45 378 y

AKON

Chanteur populaire et entrepreneur à succès, Akon se produit à Montréal ce soir pour mousser la sortie prochaine de son quatrième album et attirer l'attention sur ce qu'il appelle « l'avenir de la musique » : Hitlab, un algorithme qui serait capable de détecter les futurs tubes. Philippe Mercure dresse le portrait de cette entreprise établie à Montréal, alors que Stéphanie Vallet recueille les propos du chanteur qui a découvert Lady Gaga.

À LIRE EN PAGES 6 ET 7



PHOTOMONTAGE PHILIPPE TARDIF, LA PRESSE



espace
pour la
vie **biodôme**
montréal

Rapprochons-nous de
la nature des Amériques

Nouveau cet été, de captivants
spectacles d'oiseaux de proie
Vendredi, samedi et dimanche

ARTS ET SPECTACLES

4 | PATRICK NICOL

L'amour impossible entre des parents et leur enfant est au centre du dernier roman de Patrick Nicol.

PHOTO HUGO-SEBASTIEN AUBERT, LA PRESSE



10

DEUX ANS DE VOTRE VIE

La pièce *Deux ans de votre vie* dénonce avec ironie l'idée que, pour être heureux, vaut mieux être deux.



PHOTO HUGO-SEBASTIEN AUBERT, LA PRESSE
Annie Darisse



11

CHANSONS BILINGUES

Dans les années 60, des artistes traduisaient des succès anglophones. La mode est aujourd'hui aux versions bilingues.



12

KE\$HA

La chanteuse pop Ke\$ha donne le coup d'envoi du 28^e festival de montgolfières de Saint-Jean-sur-Richelieu.

13

PIKNIC ÉLECTRONIK

Addison Groove, Scuba et Appleblim investiront demain le Jardin des Floralies avec leurs basses profondes.



HUMOUR / Accoucher de rire

Rire... pour ne pas pleurer

JEAN SIAG

L'humoriste québécoise Émilie Ouellette s'est inspiré des Cinés-bébés pour créer son deuxième spectacle *Accoucher pour rire*. Le concept est simple: au lieu d'assister à une projection, les parents sont conviés à un spectacle d'humour sur les thèmes de la grossesse, de l'accouchement et de la maternité.

« C'est vraiment un show pour les parents, sur la réalité

d'être parent, explique Émilie Ouellette, qui travaille notamment comme intervenante sociale pour l'organisme D' Clown. J'avais envie de faire quelque chose pour eux, en particulier pour ceux qui sont en congé parental. »

Programmé l'après-midi du 24 août à 13h30 dans la deuxième salle du Cinéma Beaubien, le spectacle s'adresse bel et bien aux parents, invités à emmener leurs enfants de

« moins de 1 an ». « Tout a été pensé pour recevoir des bébés, explique l'humoriste diplômée de l'École nationale de l'humour en 2003. Il y aura un espace avec des tables à langer, les lumières seront tamisées, etc. »

Elle-même mère de deux jeunes enfants, dont un garçon de 6 mois qui sera bien sûr présent au spectacle de sa maman, Émilie Ouellette a écrit les textes avec Pier-Luc Lasalle (auteur de pièces jeunesse) et

Luc Boily. « C'est un spectacle où il y a beaucoup d'autodérision, détaille-t-elle. Où je parle de notre réalité en tant que parents, de l'allaitement, de la maternité... »

Mis en scène par Patrick Tremblay, *Accoucher pour rire* sera monté sans artifices. Ni musique ni projections, seulement un monologue d'environ 75 minutes qui vise à dérider des parents en manque d'humour... et de sommeil. En espérant que

personne ne s'endorme pendant le spectacle! Même l'heure de la représentation a été fixée à un moment où la plupart des bébés font la sieste.

La scène de la petite salle du Beaubien, qui compte environ 200 sièges, semble être l'endroit tout indiqué pour ce genre d'initiatives. Si tout se passe bien, Émilie Ouellette aimerait répéter l'expérience. « On verra comment les gens réagissent, mais c'est sûr que ce serait bien de le présenter plus longtemps et même ailleurs. On va commencer par cette représentation. »

Le 24 août à 13h30
au Cinéma Beaubien.

Pour réserver vos billets:
info@emilieouellette.com

DUCEPPE
DES ÉMOTIONS EN TEMPS RÉEL

SAISON 2011 - 2012
DUCEPPE.COM

ABONNEZ-VOUS!

514 288-5034

Match de Stephen Belber
mise en scène de Michel Poirier

À l'ombre d'Hemingway de Stéphane Brulotte
mise en scène de Stéphane Brulotte

Pourquoi pas? de Norm Foster
mise en scène de Monique Duceppe

L'Oratorio de Noël de Michel Tremblay
mise en scène de Serge Denoncourt

Les Peintres du charbon de Lee Hall
mise en scène de Claude Maher



LA PRESSE



ARTS ET SPECTACLES ENTREVUE



PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, LA PRESSE

Marie-Louise Arsenault est emballée par le nouveau défi que lui offrira l'émission quotidienne *Plus on est de fous, plus on lit*. « Ce ne sera pas une émission sur les livres, mais bien une émission qui parlera de l'écriture sous toutes ses formes, c'est-à-dire littéraire, mais aussi théâtrale, cinématographique, poétique, etc. », précise l'animatrice.

MARIE-LOUISE ARSENAULT

LES MOTS POUR LE DIRE

Dans moins de 10 jours, après une saison estivale bien remplie, Marie-Louise Arsenault prendra la barre d'une nouvelle émission culturelle diffusée quatre soirs par semaine sur les ondes de la Première Chaîne. Rencontre avec une fille branchée sur la créativité.

NATHALIE COLLARD
MÉDIAS

Contrairement à la plupart d'entre nous, Marie-Louise Arsenault n'aura pas beaucoup de souvenirs de vacances à partager cette année. À la barre de deux émissions cet été, *Carnets d'Amérique* (avec Jean Fugère) et *Vous m'en lirez tant* (dont la dernière sera diffusée le 21 août), l'animatrice aura à peine le temps de faire ouf! qu'elle reprendra le collier, le 22 août prochain, au micro d'une nouvelle émission consacrée à l'écriture.

L'annonce de la disparition de l'émission littéraire, le printemps dernier, avait créé une certaine commotion chez les auditeurs de Radio-Canada. La Première Chaîne riposte avec une émission quotidienne, *Plus on est de fous, plus on lit*, qui sera diffusée en direct du lundi au jeudi, à 20h.

Marie-Louise Arsenault est emballée par ce nouveau défi, d'autant plus qu'elle sera entourée d'une équipe de jeunes collaborateurs dirigée par Marie-Claude Beaucage, ex-réalisatrice de *Christiane Charette en direct*. Marie-Louise Arsenault fera également appel à une importante bande de chroniqueurs parmi lesquels les habitués de *Vous m'en lirez tant* retrouveront Biz, Daniel Turcotte et Jici Lauzon.

« Ce ne sera pas une émission sur les livres, mais bien une émission qui parlera de l'écriture sous toutes ses formes, c'est-à-dire littéraire, mais aussi théâtrale, cinématographique, poétique, etc. », précise l'animatrice.

Il y aura un club de lecture (lundi), un débat (mardi), une table ronde (mercredi) et des performances (jeudi). Les comédiennes Catherine Trudeau et Émilie Bibeau, entre autres, collaboreront à l'émission sur une base régulière. De son côté, le poète Jean-Paul Daoust récitera un poème en lien avec l'actualité alors que le journaliste de Radio-Canada Jean-Philippe Cipriani abordera l'actualité par les livres. Il sera aussi question des mots à la mode dans le langage courant (pensons à « parolomes ») en compagnie du professeur de l'Université McGill et écrivain, Alain Farah. Bref, c'est un véritable magazine culturel qu'orchestrera l'animatrice qui dit se préparer pour la nouvelle saison comme ces athlètes qui s'entraînent pour une performance sportive.

La liberté avant tout

Malgré ses allures d'adolescente, Marie-Louise Arsenault roule sa bosse depuis presque 20 ans dans le milieu des médias. Collaboratrice à l'émission *Flash* (TQS), animatrice, réalisatrice, chroniqueuse dans les pages de l'hebdomadaire *ICI*, c'est une tête forte qui n'a pas peur de dire ce qu'elle pense. Personne n'a oublié sa sortie spectaculaire contre Denise

Bombardier il y a une dizaine d'années. Arsenault, alors âgée de 29 ans, avait fait irruption sur un plateau de télévision, en direct, pour répondre aux attaques de la célèbre journaliste qui reprochait aux jeunes chroniqueuses culturelles leur superficialité et leur manque de rigueur.

Marie-Louise Arsenault avait surgi sans s'annoncer, brandissant un livre aux pages annotées et aux extraits soulignés. Elle s'était défendue bec et ongles. Son geste, audacieux, avait fait couler beaucoup d'encre à l'époque. « Les gens m'en parlent encore aujourd'hui et ce qui me surprend, c'est que ce sont surtout des jeunes, raconte Marie-Louise Arsenault en riant. Certains avaient 10 ou 11 ans à l'époque. Et on ne trouve même pas l'extrait sur YouTube! Si c'était à refaire, je referais la même chose. Je n'ai pas réfléchi, j'ai simplement réagi pour défendre mon intégrité et ma réputation. C'était vital pour moi! »

pas toujours rassurante, mais j'aime ma liberté et j'ai toujours pu travailler de façon créative, souligne la jeune femme. Pour moi, c'est ce qui est le plus important.»

Aurait-elle aimé remplacer Christiane Charette qui a annoncé son départ de la Première Chaîne le printemps dernier? « Plusieurs personnes m'en ont parlé, mais je trouve encore plus stimulant de créer quelque chose de neuf, qui n'existait pas avant, que de succéder à quelqu'un à qui on me comparera obligatoirement », répond-elle.

Objectif : découverte

L'animatrice, qui a fait ses premiers pas à Radio-Canada à la barre de l'émission de télévision *Jamais sans mon livre*, affirme qu'elle n'a pas « choisi » les livres, « ils se sont imposés par eux-mêmes tout comme je n'ai pas choisi la radio plutôt que la télévision, les choses sont arrivées comme ça, de façon improvisée. J'aime la culture en

survive, il faut attirer les jeunes », note l'animatrice qui estime que la meilleure façon d'intéresser les moins de 40 ans, c'est en leur donnant la parole, ce qu'elle compte bien faire dans le cadre de *Plus on est de fous, plus on lit*.

Les médias sociaux sont une pépinière de choix pour aller dénicher des gens qu'on n'entendait pas auparavant, poursuit l'animatrice qui se dit tout à fait en accord avec la volonté de la nouvelle direction de la Première Chaîne de s'éloigner du discours marchand et de ne pas nécessairement se soumettre « à la run de lait qui fait que toutes les émissions reçoivent le même écrivain la même journée ou la même semaine. On essaiera d'interviewer les écrivains étrangers à la sortie de leur livre et non lorsqu'ils sont en tournée de promotion au Québec », ajoute-t-elle.

À l'heure du So-lo-mo (social-local-mobile), la radio est LE média de choix selon l'animatrice. « On oublie que

Marie-Louise Arsenault est une tête forte qui n'a pas peur de dire ce qu'elle pense. Personne n'a oublié sa sortie spectaculaire contre Denise Bombardier il y a une dizaine d'années. Elle avait fait irruption sur un plateau de télévision, en direct, pour répondre aux attaques de la célèbre journaliste qui reprochait aux jeunes chroniqueuses culturelles leur superficialité et leur manque de rigueur.

Sa carrière a connu des moments plus calmes, mais l'animatrice n'a jamais manqué de travail et on peut dire que 2011 est SON année. En plus d'avoir réalisé et coanimé *Carnets d'Amérique* et d'avoir repris le micro de Lorraine Pintal, Marie-Louise Arsenault a conçu un excellent documentaire radiophonique sur Denise Filiatrault, diffusé plus tôt cette année sur les ondes de la Première Chaîne. « La précarité n'est

général, je me tiens proche de l'avant-garde, j'aime défricher et découvrir de nouveaux talents. Ça tombe bien puisque c'est un des mandats de l'émission.»

En effet, la nouvelle équipe de direction de la radio, composée de Patrick Beauduin et d'Anne Sérode, souhaite renouveler son auditoire vieillissant et, visiblement, Marie-Louise Arsenault fait partie de leurs plans. « Si on veut que la radio publique

la radio est le média mobile par excellence, observe Marie-Louise Arsenault. On peut l'écouter où on veut, quand on veut. Il permet une intimité que la télévision ou l'internet ne permettent pas. Avec l'arrivée des médias sociaux, les médias traditionnels ne sont plus les premiers à informer. Ce qui nous distingue maintenant, c'est la profondeur et c'est ce que mon équipe et moi voulons apporter avec l'émission.»

ARTS ET SPECTACLES LITTÉRATURE

L'ivresse des mots

CHANTAL GUY
SIGNET

Le « manifeste » d'Anders Behring Breivik, responsable de la tuerie d'Oslo il y a quelques semaines, fait 1518 pages. On l'imagine s'exciter phrase après phrase jusqu'au passage à l'acte, devenu à force d'argumentations tordues une « évidence ». « Délivrer l'Europe de l'islamisation », punir les « élites corrompues vendant l'Europe à l'esclavage musulman », c'était ça, son programme.

J'ai suivi cette sordide histoire alors que je lisais la biographie de Louis-Ferdinand Céline de Henri Godard chez Gallimard, parue ici au début de l'été, et à recommander à tous ceux qui s'intéressent au personnage. Godard est le grand spécialiste de Céline, son éditeur dans La Pléiade, et

il y fait dans ce livre la somme des plus récentes trouvailles et archives révélées, sans rien atténuer ni rien exagérer. C'est qu'il en faut de décennies et d'épluchage de correspondance pour comprendre le mystère d'un tel homme...

La moitié de ce bouquin de près de 600 pages tente de nous expliquer la dérive antisémite de Céline. Car on ne peut utiliser d'autre mot que dérive dans son cas. On ne parle pas ici d'un antisémitisme « ordinaire », partagé avec plus ou moins de ferveur par la collectivité à une certaine époque, mais d'un antisémitisme tout à fait actif, volontaire, passionné, insatiable. Assez intense chez Céline pour mettre de côté son œuvre afin de se consacrer à « la cause ». De tous les écrivains de son temps, Céline est celui qui s'est le plus impliqué dans la profession de foi antisémite.

L'interprétation de Godard, avant de nous plonger dans le cloaque paranoïaque de Céline, est très intéressante. « Plutarque rapporte que, dans

quelques cités de la Grèce antique, on enivrait volontairement des esclaves nommés les îlotes pour montrer par l'exemple à la jeunesse quelle dégradation cause l'ivresse. Nul n'avait forcé Céline à se laisser enivrer par son racisme, mais c'est bien un spectacle de ce genre qu'il donne en décembre 1937 dans

créateur lui-même, pourtant parvenu dans son dernier roman à un point de maturité, ne tient pas contre l'idée fixe. Là commence l'ivresse. Le racisme aboutit chez lui au résultat que les spartiates attendaient de l'alcool quand ils faisaient boire les îlotes, mais, à la différence de ceux-ci, lui s'était seul laissé domi-

leur place dans cette construction intime. C'est pourquoi les manifestes des écrivains ont souvent plus d'impact que les autres. C'est pourquoi aussi on ne peut leur accorder l'impunité pour des raisons artistiques.

Le rapport avec Breivik? Céline voulait en son temps libérer l'Europe de la « menace juive ». Même combat, cible différente. Après la guerre, de prisons en exil, convaincu d'avoir été victime d'une ignoble injustice, aucunement repentant, constamment dans l'apitoiement sur son sort, Céline soutiendra que ses pamphlets ont été écrits afin d'éviter l'horreur d'une nouvelle guerre. Or, non seulement elle n'aura pas été évitée, mais il aura rajouté une couche toute littéraire aux charniers.

Au terme de la biographie de Godard, on est incapable d'excuser Céline, qui était plutôt un sale type, finalement. Mais on est tout aussi incapable de se priver des chefs-d'œuvre que sont *Voyage au bout de la nuit* ou *Mort à crédit*. Parce qu'on n'est pas obligé d'être aussi con que lui.

Le rapport avec Breivik? Céline voulait en son temps libérer l'Europe de la « menace juive ». Même combat, cible différente.

Bagatelles pour un massacre. Un homme auparavant indéniablement sensible au malheur de ses semblables, porté à les soigner, voire à les partager, y devient soudain aveugle dès qu'il s'agit de certains d'entre eux, au point de prendre le risque d'aggraver la menace qui pèse sur eux. [...] Des idées qui jusqu'alors pouvaient être tenues à distance font place à des mouvements qui ne relèvent plus de la raison ni de la volonté. Le projet

ner par cette ivresse, et il en était responsable.»

Drôle d'ivresse pour Céline, alias Docteur Destouches, qui avait en horreur l'alcool. La logique de la phrase, du style, chez lui, était plus importante que toute autre chose. C'est souvent ce qui arrive chez les écrivains qui choisissent d'aller dans l'arène publique; ils ne peuvent se libérer de la création littéraire, leur vraie drogue dure. Les faits, les principes, la réalité, l'objectivité n'ont pas



PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, LA PRESSE

Professeur de littérature au cégep de Sherbrooke, lui-même père d'une fille, Patrick Nicol a une position privilégiée pour scruter la jeunesse, qu'il refuse de juger. « Ce discours ambiant sur l'inculture des jeunes, les "invasions barbares", ça me fatigue », dit-il.

PATRICK NICOL / *Les cheveux mouillés*

L'enfant terrible

L'amour impossible entre des parents et leur enfant est au centre du dernier roman de Patrick Nicol, dont l'écriture intimiste révèle cette fois une désillusion terrible, toujours vécue comme un tabou: celle de l'enfant vu comme un étranger, voire, au pire, comme un ennemi.

CHANTAL GUY

« Pour éviter d'écrire des banalités, il faut sortir de l'intellect, sinon, nous sommes condamnés à répéter ce que tout le monde a déjà dit, croit Patrick Nicol. Pour cela, il faut aller dans le monde physique. Mes personnages sont plus proches des corps et des objets que des idées. »

Il est vrai que Patrick Nicol, au fil de ses romans (*La blonde de Patrick Nicol*, *La notaire*), nous a habitués à une écriture sensuelle, pas forcément érotique, mais près des sens, et la mélancolie qui teinte tous ses écrits sont la petite musique de l'écrivain qu'on aime retrouver. Ces cheveux mouillés qui nous renvoient au titre du roman lui rappellent la

sueur sur la tête d'un bébé lorsqu'on le sort de ses langes un peu trop chauds...

Or, dans ce roman, c'est précisément ce contact charnel qui finit par faire défaut à François et Claire, aux prises avec un « enfant difficile ».

« On pense souvent que l'enfant, c'est ce qui unit un couple, mais c'est souvent ce qui le sépare. Il faut que le couple soit fort pour vivre ça. Ce qui sauve le couple de François et Claire, c'est qu'ils finissent par voir cet enfant comme leur ennemi commun. »

Leur bébé, Guillaume, pleure et hurle tout le temps. Ils ont si peu de répit qu'ils finissent par voir en cet enfant une « catastrophe imméritée ». Et rien ne s'améliore avec le temps. De « bébé difficile », Guillaume devient un

étranger, et son départ de la maison sera vécu comme une libération. Pour tout dire, ils le perçoivent un peu comme un « barbare » venu saccager leur vie. Mais lorsque Guillaume sera père à son tour, ils vivront « l'appel du sang » et voudront voir cet autre enfant qui les fait grands-parents et avec qui ils pourraient peut-être réparer quelque chose.

Mais qui est le barbare là-dedans? L'enfant? La mère? Le père? Faut-il vraiment un coupable?

« Il y a beaucoup de filles, surtout celles qui ont eu des accouchements difficiles, qui se questionnent sur l'amour qu'elles ont pour leur enfant, et ça m'intéressait d'explorer ça, explique Patrick Nicol. Elles se disent: "Est-ce que je l'aime assez, pourquoi je ne l'aime pas, quand vais-je commencer à l'aimer?" Ce que Claire ressent, c'est qu'elle n'est pas en

beaucoup de pression, mais on ne contrôle pas tout. »

Claire finit par affirmer qu'on ne donne pas la vie, elle ne fait que nous traverser... « On pense souvent que l'enfant, c'est ce qui unit un couple, mais c'est souvent ce qui le sépare. Il faut que le couple soit fort pour vivre ça. Ce qui sauve le couple de François et Claire, c'est qu'ils finissent par voir cet enfant comme leur ennemi commun. »

L'appel du sang

À qui la faute? Existe-t-il des enfants insupportables, qu'on ne peut aimer, qui vous gâchent la vie, ou sont-ce les parents qui ne savent pas aimer? Dans le roman, nous demeurons volontairement dans le flou, car il se pourrait bien que Guillaume, de prime abord insignifiant et inculte, soit plus apte au rôle de parent que son père et sa mère, qui sortent de cette expérience

(comme peuple et comme individu), alors que ce livre-ci pose la question autrement: nous avons été jeunes et nous voilà vieux, qu'y a-t-il eu entre les deux? Des années un peu volées. Mon livre *Les années confuses* parlait quant à lui des années de la jeunesse où on se sent en pleine possession de nos moyens... Impression de puissance perdue.»

Professeur de littérature au cégep de Sherbrooke, lui-même père d'une fille, Patrick Nicol a une position privilégiée pour scruter la jeunesse, qu'il refuse de juger. « Ce discours ambiant sur l'inculture des jeunes, les "invasions barbares", ça me fatigue, dit-il. Ce sont quand même nos enfants, c'est nous qui les avons faits. Bien sûr que la jeunesse, c'est parfois nono. Quand on regarde à VRAC.TV ce qui est présenté aux enfants ou aux adolescents, on a un contact assez brut avec l'idiotie, parfois. Mais à force de mépriser les jeunes, on dirait qu'on ne se rend pas compte que c'est nous qui avons créé ce monde-là. Le scandale de Cinar, par exemple, n'a pas été fait par eux. Nous produisons cette culture-là, et eux, ils ne font que la consommer. »

Mais beaucoup d'adultes, comme François et Claire, peinent à se voir dans le miroir tendu par leur progéniture...

Les cheveux mouillés
Patrick Nicol
Leméac, 110 pages

train de vivre ce qu'elle devrait vivre. C'est que la responsabilité d'être parent, on la donne beaucoup aux filles. Il faut avoir un "bon enfant", qu'il soit fin, qu'il s'épanouisse. Il y a une obligation de performance. C'est finalement

en constatant seulement qu'ils ont vieilli – l'un des grands thèmes de Patrick Nicol.

« En fait, les romans *La notaire* et *Nous ne vieillirons pas* posent tous les deux la question de l'accession à la maturité "quand serons-nous adultes?"

Texter, c'est parler, O.K. ?



HUGO DUMAS
CHRONIQUE

C'est un fléau. Un fléau supposément silencieux, mais un fléau quand même. Je parle ici de ces gens de plus en plus nombreux qui textent pendant la projection d'un film au cinéma.

Il y a les «texteurs» compulsifs auxquels il faut ajouter la bande d'impolis qui épluchent leurs courriels, consultent leur profil Facebook ou parcourent leur fil Twitter. Tout ça pendant que Ryan Gosling et Emma Stone amorcent une relation amoureuse dans *Crazy Stupid Love*. Ou pendant que le chroniqueur David Carr rabroue un employé du magazine *Vice* dans *Page One: Inside The New York Times*.

Le problème, c'est que ces accros aux réseaux sociaux n'enfreignent pas les règles établies: leur portable ne sonne jamais à proprement dit. Mais leurs écrans s'allument constamment dans le noir. Grosse source de distraction. Et ils montrent ensuite le téléphone à leurs copains dans la rangée: «Oh. Mon. Dieu. Tu ne devineras jamais ce qu'Amélie-Justine vient de mettre comme statut Facebook.»

Il s'en suit une discussion à voix haute, des rires peu étouffés (LOL!) et une série de cris stridents. Dieu que c'est désagréable. Et irritant.

Au AMC Forum, un bandeau nous avertit toujours que le «silence est d'or» et on nous implore quasiment de ne pas gâcher le film «en y ajoutant notre propre trame sonore».

de Montréal, en a aussi marre de l'utilisation abusive des portables entre deux bouchées de pop-corn et une lampée de Coke. «Il faut que ça arrête. C'est chiant en maudit, le texting pendant les films. Des fois, je me demande ce que ces gens font au cinéma. Ils ne regardent pas l'écran, ils textent», constate l'homme d'affaires de 42 ans.

Pour endiguer le problème, Vincent Guzzo jongle avec la possibilité d'installer des brouilleurs d'ondes dans les 142 salles qu'il exploite, des bidules qui rendraient inutilisables tous les appareils en coupant brutalement les signaux.

encore publié de politique claire concernant l'emploi des téléphones dits intelligents comme le BlackBerry, l'iPhone ou le Nexus de Samsung. Les cas des fauteurs de troubles 2.0 se règlent donc un à un. «Nous n'avons pas de statistiques précises sur les plaintes générées par les cellulaires. Si certaines personnes sont incommodées, nous les incitons à aller voir le gérant de la salle», souligne la porte-parole de Cineplex au Québec, Anne Bombardier.

Il n'y a pas que les ados qui pianotent sur leur LG Optimus, loin de là. Nous le faisons tous, à divers degrés. Mais, selon Vincent Guzzo,

Devra-t-on adopter de tels règlements ici afin de faire éteindre tous ces petits écrans qui brillent pendant les films?

Entre vous et moi, un peu de civisme collectif ne nuirait pas. Me semble que de ranger son téléphone pendant deux heures, ce n'est pas la fin du monde. Car une fois calé dans son gros fauteuil moelleux, qu'y a-t-il de plus important que de savoir si Ryan Gosling et Emma Stone vont finir le film ensemble?

Je lévite

Avec la série *Parenthood* ou *Le clan Braverman*, en version française. Il faut endurer les quatre premiers épisodes plus faibles pour finalement adopter cette famille Braverman, qui ressemble beaucoup aux Walker de *Brothers and Sisters*, mais en plus attachants. La deuxième saison sort en DVD le 30 août et jouera à Mlle cet automne. On y retrouve notamment Nate Fisher de *Six pieds sous terre* (Peter Krause) et Lorelai Gilmore des *Gilmore Girls* (Lauren Graham). C'est drôle et touchant.

Je lévite

Les formules toutes faites aux *Chefs!* Combien de fois, dans une seule émission, les juges Normand Laprise et Jean-Luc Boulay peuvent-ils insister «sur l'importance de respecter le produit» et de «mettre de l'amour dans les plats»? Ça va, on avait compris après la 157^e fois.

Le problème, c'est que ces accros aux réseaux sociaux n'enfreignent pas les règles établies: leur portable ne sonne jamais à proprement dit. Mais leurs écrans s'allument constamment dans le noir.

Grosse source de distraction.

Aucune mention par rapport aux textos. Dans les salles du géant Cineplex, une pub commanditée par TELUS précise: «Soyez vite sur le piton et éteignez votre sans-fil avant le film.»

Malheureusement, pour bien des cinéphiles de week-end, éteindre son appareil signifie le mettre en mode silencieux. Donc, il vibre (bzzz, bzzz, bzzz) et fonctionne encore. Vincent Guzzo, propriétaire des 10 complexes Guzzo dans la grande région

«Cette technologie-là existe, certains terrains de golf l'utilisent aux États-Unis. On vérifie avec nos avocats pour savoir si c'est légal. Est-ce que, par exemple, ça brimerait un médecin qui est de garde ou une maman qui attend des nouvelles de la gardienne de ses enfants? On évalue aussi la clientèle que l'on perdrait avec cette mesure par rapport aux gens qui seraient satisfaits», détaille Vincent Guzzo.

Cineplex, la plus importante chaîne du pays, n'a pas

c'est souvent quand les plus jeunes envahissent les multiplexes que les plaintes explosent. Comme les vendredis soirs. «Le vendredi, c'est la grosse soirée des ados. Le samedi, il y a moins de plaintes. C'est plus une soirée de couples», indique Vincent Guzzo.

Au Texas, la chaîne indépendante Alamo expulse dorénavant toute personne prise en flagrant délit de textage. Car texter, c'est parler et ça dérange les autres. Dehors!

SÉRIE DVD

Damages: The Complete Third Season

SONIA SARFATI

Elles se sont séparées à la fin de la deuxième saison. Patty Hewes et sa «dauphine», Ellen Parsons. La première, inquiétante. La seconde, ambitieuse sous des dehors de jeune fille meurtrie. Mais personne n'a été dupe: les deux avocates new-yorkaises allaient se croiser. Et elles se recroisent en effet dans la troisième saison de *Damages* (13 épisodes en anglais).

Saison qui commence par l'habituel événement dramatique, violent, se déroulant dans le présent. Et qui est présenté par bribes. Le puzzle se complète graduellement au fil des épisodes – lesquels, eux,

constituent un long flash-back nous ramenant vers cette scène volontairement hermétique où tout se dénouera. Cette fois, deux chocs: Patty est victime d'un accident de voiture et son bras droit, Tom, est trouvé mort dans une benne à ordures.

Retour vers le passé. Six mois plus tôt. Cette fois, l'«affaire» au cœur de la saison rappelle celle de Bernie Madoff, aux États-Unis; de Vincent Lacroix et Earl Jones, de ce côté-ci de la frontière. Des investisseurs floués par leur conseiller financier. Perdant toutes leurs économies.

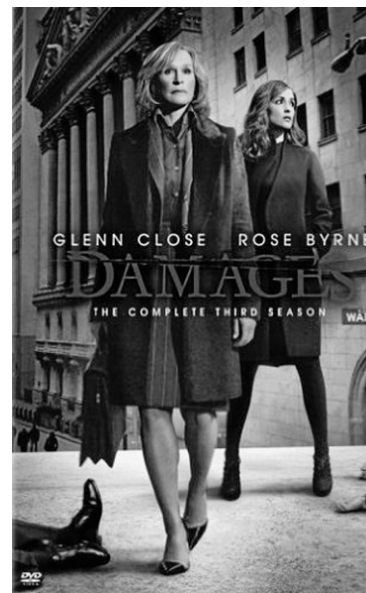
À l'origine de ce scandale financier: Louis Tobin. Dans le collimateur de l'IRS, qui a découvert que le financement

de sa société s'est fait à l'aide d'une chaîne de Ponzi. Il annonce la chose à sa femme Marilyn (excellente Lily Tomlin) et à son fils Joe (Campbell Scott, inquiétant et fébrile à souhait). Pour les seconder dans cette «épreuve», l'avocat de la famille (Martin Short qui affiche ici un talent certain pour le drame).

C'est ainsi que les routes de Patty (mandatée par les victimes de Tobin) et d'Ellen (qui travaille maintenant pour le bureau du procureur de New York) vont se croiser. Parallèlement à l'affaire, le quotidien des deux femmes a aussi été scruté par les scénaristes: ici, l'adolescence de Patty et sa relation avec son

fils (on se souvient, il a quitté la maison en compagnie de sa maîtresse, bien plus âgée que lui, qui est à peine majeur); là, l'enfance d'Ellen, toujours persuadée qu'elle a été adoptée, et le meurtre de son fiancé (moment clé de la première saison, pas encore totalement clarifié).

Bien que ces parenthèses «personnelles» soient plus ou moins bien intégrées à l'intrigue principale, *Damages* demeure une série fascinante grâce à ses personnages ambigus et à son écriture qui, malgré la complexité de l'intrigue, ne lague jamais le spectateur – même celui dont l'intérêt pour les pages économiques voisine le zéro.



DAMAGES 3

CRÉÉE PAR TODD A. KESSLER. GLENN KESSLER ET DANIEL ZELMAN. AVEC GLENN CLOSE, ROSE BYRNE, TATE DONOVAN, MARTIN SHORT, LILY TOMLIN, CAMPBELL SCOTT.

★★★½

WWW.RYTHMESAVEURS.COM
2-3-4 SEPTEMBRE 2011

FESTIVAL RYTHMES saveurs DE SAINT-DONAT

Lise Dion, Marco Calliari, Malajube, Marjo, Vincent Vallières, Les petites tounes, Marc Hervieux

Ainsi que: AQUAPLANE, JAZZ FACTION, L'ORCHESTRE DE SAINT-DONAT, LA SINFONIA DE LANAUDIÈRE, plus de 30 SPECTACLES DE RUE et LE PASSAGE DES ARTS GOURMANDS!
PASSEPORT: 2-3-4 septembre: 15 \$ | 12 ans et moins: Gratuit
Billets et macarons en vente au kiosque d'information touristique de Saint-Donat: 536, rue Principale / 1.819.424.2833 ou 1.888.783.6628 et sur le réseau Admission

PARTENAIRES MAJEURS: Saint-Donat, Québec, LOTO, metro, L'EXPRESS, Rythme 105.7, Admission.com

BEN HARPER
GIVE TILL IT'S GONE

27 SEPTEMBRE
METROPOLIS 20h

DISPONIBLE MAINTENANT!

BENHARPER.COM
FACEBOOK.COM/BENHARPER

BILLETTERIE
1 855 790-1245 • admission.com • ticketmaster.com

LABORATOIRE À TUBES

Grâce à son « détecteur de tubes » breveté, la petite boîte montréalaise Hitlab veut révolutionner la façon de découvrir les futures stars de la musique. Un projet qui a suscité l'intérêt du chanteur Akon, qui y a misé son propre argent. Portrait d'une entreprise au parcours inusité.

PHILIPPE MERCURE

Détourner un algorithme inventé pour détecter des cancers du sein pour lui faire déterminer les prochains succès musicaux. Convaincre le mauvais garçon du R&B américain, Akon, de sauter dans le bateau. Se lancer tête baissée dans des projets de radio, de télé, de jeu internet, de vente de musique, de spectacles... Hitlab, une petite boîte montréalaise qui n'a pas encore fait un cent de profit, s'apprête à tirer de tous les côtés pour tenter de se tailler une place dans l'industrie de la musique. Le point crucial du « ça passe ou ça casse »?

« Hitlab, c'est l'avenir de la musique, c'est l'avenir de la distribution de musique numérique, c'est l'avenir de la découverte d'artistes. »

« Exactement. Juste dans les deux prochains mois, on lance six nouvelles plateformes », dit Tomas Gauthier, président et fondateur de l'entreprise, assis dans un fauteuil rococo installé dans un loft industriel du Vieux-Montréal.

Pour l'aider à gagner ce pari entrepreneurial, l'entreprise montréalaise peut compter sur un poids lourd de l'industrie musicale. Akon, star et prospère homme d'affaires qui possède autant des étiquettes de disques que des mines de diamants en Afrique, est l'un de ses principaux investisseurs.

« Hitlab, c'est l'avenir de la musique, c'est l'avenir de la distribution de musique numérique, c'est l'avenir de la découverte d'artistes », mariée le chanteur, à quelques jours du spectacle qu'il donnera aujourd'hui à Montréal avec cinq des protégés de la boîte.

En écoutant le président Tomas Gauthier raconter comment est née cette association entre de jeunes entrepreneurs montréalais et la vedette américaine du R&B, on en vient à se demander s'il ne s'agit pas d'une

blague destinée à piéger un journaliste. Parce que l'histoire d'Hitlab est aussi improbable qu'inusitée.

Du cancer à la musique

L'aventure débute dans un laboratoire de Lyon, en France, alors que des chercheurs inventent un algorithme capable de détecter des tumeurs cancéreuses. Leur logiciel, basé sur l'intelligence artificielle, compare les scanographies des patients à une banque de scanographies connues pour savoir si elles contiennent des tumeurs.

À la fin des années 90, une société d'exploration minière québécoise, Diagnos, achète la technologie et la met au point

prend alors contact avec le chanteur Akon pour voir s'il souhaite s'y associer.

« Ils voulaient mon visage pour promouvoir Hitlab. Mais quand j'ai vu la technologie, j'ai été tellement soufflé que j'ai décidé d'investir », raconte Akon, qui a pris une participation de 50 % dans l'entreprise.

Depuis, le « laboratoire à tubes » est utilisé pour tenter de dénicher et promouvoir les futures vedettes musicales. Ce soir, sur la scène du Palais des congrès de Montréal, Akon accompagnera cinq artistes justement découverts grâce au fameux détecteur de succès.

Après avoir lancé des émissions de radio pour promouvoir les artistes de Hitlab les plus populaires, l'entreprise parle maintenant d'une émission de télé aux États-Unis.

Hitlab veut aussi créer un jeu en ligne où les internautes se mettront dans la peau d'un promoteur musical et tenteront de vendre la musique des protégés de l'écurie. Une façon de faire la promotion des futures vedettes... en mettant le public à contribution.

N'y a-t-il pas un risque pour une si petite entreprise de se lancer dans autant de projets en même temps? « Avec la technologie d'aujourd'hui, le risque serait de ne pas faire tout ça, répond Akon. Si on veut rejoindre notre auditoire, il faut utiliser tous les outils à notre disposition, de la radio à l'internet en passant par la télévision. »

Akon dit passer aujourd'hui davantage de temps sur Hitlab que sur ses deux étiquettes de disque. « Konvict Muzik, maintenant, ça roule un peu tout seul, confie-t-il, en parlant de son principal label. Tandis qu'il y a plein de développements chez Hitlab. »

Quant à ses mines de diamants en Afrique, sur lesquelles les projecteurs avaient été braqués après la sortie de *Blood Diamond* (un film qui dénonçait le fait que les profits de cette industrie servent souvent à alimenter les conflits africains), Akon refuse d'en parler. « Parlons plutôt de l'industrie de la musique », lance-t-il lorsqu'on aborde le sujet.

Un homme d'affaires, ce Akon? « Si quelqu'un qui prend de bonnes décisions financières est un homme d'affaires, alors je suppose que j'en suis un », répond le principal intéressé.

pour l'adapter à la détection non pas de tumeurs, mais de gisements miniers. C'est en cherchant à en diversifier les applications que l'idée germe d'utiliser l'algorithme pour déterminer les tubes musicaux.

Tomas Gauthier, fils du fondateur de Diagnos, lance alors Hitlab pour développer la chose. L'idée: prendre une chanson inconnue et la comparer aux succès du Billboard 100 pour savoir si elle est de la même trempe que les succès passés. Rythmes, fréquences, sonorités: l'algorithme scrute 84 variables pour détecter un futur succès.

Véritable outil scientifique ou technique de marketing? « On l'a testé avec de vrais succès et ça marche », assure Tomas Gauthier, qui signale que la technologie est protégée par un brevet aux États-Unis.

Pour rentabiliser l'affaire, Hitlab commence par offrir aux artistes émergents un service permettant de mesurer le « potentiel de succès » de leurs œuvres contre 30\$. Par le truchement de connaissances communes, la jeune boîte montréalaise

AKON LA VOIX DU SUCCÈS

La Presse a attrapé Akon entre deux trains au Royaume-Uni. Le populaire chanteur d'origine sénégalaise venait de quitter Dublin où il avait donné un concert en première partie de son grand ami Usher. En spectacle ce soir à Montréal, il donnera un aperçu de son disque à paraître en septembre.

STÉPHANIE VALLET

Akon se produira ce soir au Palais des congrès de Montréal, précédé de Pamela et Xavier (Québec), Issa (Sénégal), Mary N'Diaye (Suède) et Viva Starr (Hongrie), tous des poulains de Hitlab.com, une compagnie montréalaise « détectrice de talents » dont le chanteur est un actionnaire important.

À 38 ans, Akon, compositeur, producteur de musique et homme d'affaires, publiera le 13 septembre *The Stadium*, son 4^e album. « On va assurément faire de nouvelles titres pour que les fans montréalais puissent avoir un aperçu de l'album », précise-t-il à *La Presse* au téléphone.

Son nouvel album: *The Stadium*

Alioune Badara Thiam, alias Akon, a choisi son pseudonyme en référence au mot *convict* ou « konvict » (détenu), à la suite de ses trois années d'incarcération pour vol de voiture aux États-Unis où il a émigré à l'âge de sept ans. C'est lors de séjour en prison qu'il commence à écrire des chansons, un processus qui donnera naissance à *Trouble* (2004), *Konvicted* (2006) et puis *Freedom* (2008). *The Stadium* marque ainsi une

nouvelle étape dans la vie mouvementée d'Akon, polygame assumé qui a créé la controverse après avoir dansé de façon équivoque avec une mineure de 15 ans lors d'un concert. « Il s'agit d'un album très international, ça rassemble un peu toutes les sonorités pour lesquelles je suis connu, avec une touche différente, explique-t-il. »

« Chaque jour est un nouveau stade de ma vie, j'apprends et j'essaie de nouvelles choses. Cet album est représentatif de la nouvelle étape à laquelle je suis rendu dans ma carrière. J'essaie d'amener ma musique là où tout le monde peut se retrouver. Je ne veux pas encore parler des collaborations sur mon album. Je veux que mes fans aient une raison de l'acheter! »

« Tout m'inspire, il n'y a pas une chose en particulier. Les voyages, les différentes cultures

et leurs musiques influencent beaucoup mes compositions », ajoute le chanteur.

Sa grande découverte: Lady Gaga

« Gaga est une artiste que j'ai mise sous contrat à Kon Live Distribution (filiale de son label Konvict Musik) et c'est la plus grande chanteuse de mon label depuis sa création. On s'est rencontré il y a quelques années, elle a commencé en écrivant des chansons pour ma compagnie. À ce moment-là, j'écrivais pour les Pussycat Dolls. Je lui ai demandé de faire un démo d'une chanson qui leur était destinée et quand je l'ai entendue chanter, mon idée était déjà faite. On a eu une belle conversation et je l'ai signée juste après. Puis, on a sorti son premier album. »

Sa collaboration avec Michael Jackson

« J'ai une fondation qui s'appelle Konfidence, c'est une initiative qui a pour but d'améliorer les conditions d'éducation en Afrique. On a construit notre première école en 2008 et on est en train d'en construire une autre au moment où on se parle. »

En 2008, Akon est le dernier artiste à avoir chanté avec Michael Jackson. Hold My Hand, leur duo, est paru en 2010. « C'était une expérience incroyable! C'est sans contredit un des plus grands moments de ma carrière. Une fois que tu as collaboré avec quelqu'un comme Michael, tu ne sais plus comment c'est possible d'aller plus loin. C'est une immense inspiration pour ma carrière. »

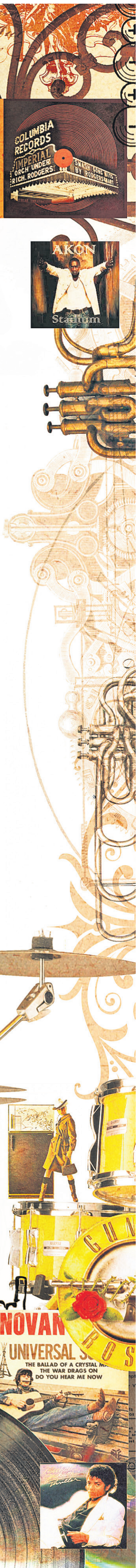
Sa recette du succès:

« Travailler fort et se dédier à son art. C'est vraiment à ça que ça se résume. Quand un artiste a une chanson dans les mains, c'est à celui qui va travailler le plus fort dans ce milieu. »

Sa fondation pour l'éducation:

« J'ai une fondation qui s'appelle Konfidence, c'est une initiative qui a pour but d'améliorer les conditions d'éducation en Afrique. On a construit notre première école en 2008 et on est en train d'en construire une autre au moment où on se parle. »

Akon se produit ce soir à 20 h, au Palais des congrès de Montréal



ARTS ET SPECTACLES

ENTRACTE entracte@lapresse.ca

ÉMILIE BILODEAU

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

La ressemblance entre ces deux photos est troublante. Les deux chanteuses Barbra Streisand et Amy Winehouse affichent un look identique avec leur maquillage audacieux, leur regard inquiet, leur bouche entrouverte et leur profil gauche mis de l'avant. Merci à Daniel Do – alias Passe-Midi dans *Passe-Partout* – pour la suggestion.



Barbra Streisand



Amy Winehouse

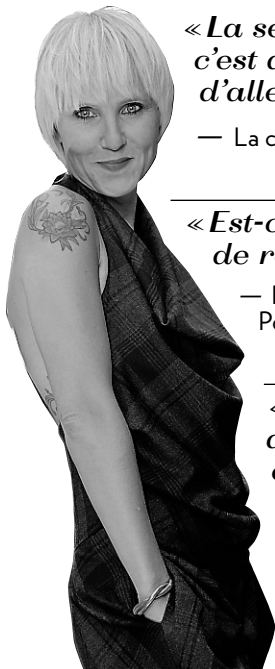
EN HAUSSE... EN BAISSÉ

THE LION KING
Twitter, Facebook, blogs et journalistes ne parlaient que de la présence du chef Gordon Ramsay à Montréal cette semaine. Mais pendant ce temps, il y avait aussi la première de la mégaproduction *The Lion King* à la Place des Arts. La comédie musicale fait partie des spectacles ayant gardé l'affiche le plus longtemps à Broadway. Elle a été présentée 3000 fois, dans 14 pays et sur 5 continents, avant de s'installer à Montréal.

Lady Gaga
PHOTO REUTERS

LADY GAGA
À la sortie de *Born This Way*, plus récent album de Lady Gaga, la chanson *Judas* a été fortement critiquée par les chrétiens et par la Ligue catholique de défense des droits religieux et civiques des États-Unis. Mais voilà que cette chanson fait encore jaser. Une plainte a été déposée devant la justice américaine, car *Judas* serait la copie d'une chanson de Rebecca Francescatti enregistrée en 1999. Rappelons qu'à la sortie de l'album, les internautes avaient décrié la ressemblance entre *Born This Way* et *Express Yourself* de Madonna... des critiques que Lady Gaga avait balayées d'un revers de main.

ILS, ELLES ONT DIT



«*La seule affaire plate avec "Les chefs!", c'est qu'y faut se faire un snack avant d'aller se coucher.*»

— La comédienne Catherine Trudeau sur Twitter

«*Est-ce que, comme moi, vous avez oublié de respirer quand elle est rentrée?*»

— Pénélope McQuade lorsque la mannequin Anaïs Pouliot est arrivée sur le plateau de l'émission *Pénélope*

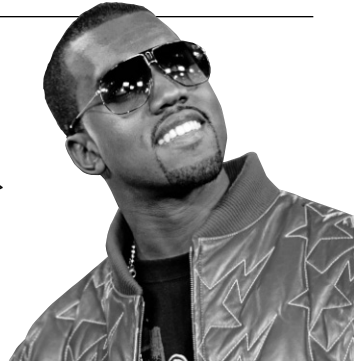
«*J'ai autant besoin d'encadrement qu'un enfant de 5 ans. Je suis un être insécure.*»

— Patrick Labbé à *On prend toujours un train pour la vie*

Pénélope McQuade
PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

«*Je me promène à l'hôtel, je marche dans la rue et les gens me regardent comme si j'étais dément, comme si j'étais Hitler.*»

— Kanye West lors d'un concert qu'il a donné le week-end dernier en Angleterre

Kanye West
PHOTO GETTY

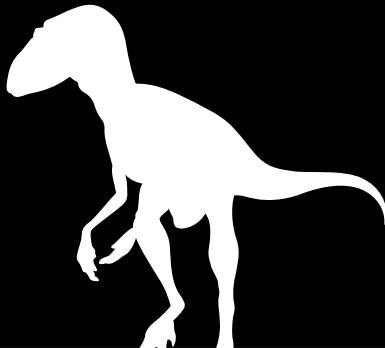
LA PHOTO D'HERBY



La comédienne Sophie Faucher est une grande amatrice de comédies musicales, particulièrement celles de la metteuse en scène Julie Taymor. «J'ai déjà vu la version de *The Lion King* à Broadway que j'avais trouvée extraordinaire et j'avais donc hâte de la revoir à Montréal. C'est vraiment un spectacle pour toute la famille.» Jeudi dernier à la Place des Arts pour la grande première, ce n'est pas avec sa fille Clémentine, mais plutôt avec sa mère, Françoise Faucher, qu'elle a foulé le tapis rouge. Beaucoup de personnalités telles que Mitsou, Joséito Michaud, Julie Perreault, Marc Hervieux et Mario Tessier, sont allés accompagnés de leurs enfants, mais ce soir-là, Sophie Faucher était fière de dire que c'est elle qui sortait sa maman.

TOUS LES SCÉNARIOS...

CINÉMA



Tous les samedis dans LA PRESSE

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Présenté par Hydro Québec

FONDATION SIMPLE PLAN

SIMPLE PLAN × L'OSM

UN SOIR SEULEMENT / DANS LA NOUVELLE RÉSIDENCE DE L'OSM

CONCERT-BÉNÉFICE SOUS LA DIRECTION DE SIMON LECLERC

MARDI 20 SEPTEMBRE, 20 H
1600 RUE SAINT-URBAIN – MÉTRO PLACE-DES-ARTSBILLETS EN VENTE DÈS MAINTENANT!
514 842-9951 OSM.CA

BMO Groupe financier

NOUVELLES DU DISQUE

Guillaume Tell

EMI annonce une nouvelle version de *Guillaume Tell*, cet opéra français de Rossini dont on ne connaît que l'ouverture. Deux Canadiens y chantent les premiers rôles: Gerald Finley et Marie-Nicole Lemieux. Antonio Pappano dirige ce *live* réalisé à Rome l'automne dernier.

Bach volume 48

BIS annonce le 48^e disque de l'intégrale des Cantates de Bach confiée au Bach Collegium du Japon que dirige Masaaki Suzuki. Les cantates groupées ici sont les numéros 34, 98, 117 et 120.

Barenboïm et Chopin

Deutsche Grammophon sort deux enregistrements d'œuvres de Chopin réalisés l'an dernier par Daniel Barenboïm, qui délaisse ici son rôle de chef pour revenir au clavier. Avec la Berlin Staatskapelle que dirige Andris Nelsons, il joue les deux Concertos pour piano (son premier enregistrement de ces œuvres). Autre parution est un récital de Varsovie: Sonate op. 35, Polonaise op. 53, Barcarolle, Berceuse et Fantaisie.

— Claude Gingras

Rare Donizetti

La marque bien nommée Opera Rara sort une nouvelle version d'un opéra de Donizetti rarement enregistré, *Linda di Chamounix*. Les interprètes: Eglise Gutiérrez, qui chanta Lucia à l'Opéra de Montréal en mai et juin 2009, Stephen Costello et Alessandro Corbelli. À la direction: Sir Mark Elder.



La planète mode de

Jean Paul Gaultier

Courez la chance de gagner

des catalogues, des sacs marinière, des laissez-passer pour l'exposition *La planète mode de Jean Paul Gaultier* au Musée des beaux-arts de Montréal.

Pour tous les détails et pour participer, rendez-vous sur cyberpresse.ca/concours.

La date limite pour participer est le 27 août 2011.
La valeur totale des prix est de 1 475 \$.

LA PRESSE

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTRÉAL

cyberpresse.ca

LOTO
QUÉBECConseil des arts
du CanadaConseil canadien
des arts

LA PRESSE

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

THE LION KING À LA PDA

Gloire au roi lion!

MARIE-CHRISTINE BLAIS
CRITIQUE

Ainsi qu'il sied à un roi de la jungle, *The Lion King*, en version comédie musicale, a fait régner sa loi, haute en couleur et en bonheur, jeudi, à la salle Wilfrid-Pelletier, où le *musical* tiendra l'affiche encore trois semaines, jusqu'au 4 septembre.

Oui, les billets ne sont pas donnés (de 40 à 160\$), mais devant un tel déploiement de talent, de musique, de chorégraphies, d'artistes, de décors, d'éclairages, de costumes, de masques, etc., on s'incline: ça vaut le coût et le coup. Oui, même s'il s'agit là de la version anglaise de la comédie musicale, sous-titrée en français sur deux grands écrans installés sur les côtés de la salle.

Précisons-le d'ailleurs tout de suite: c'est bel et bien aux enfants de 8 à 98 ans que *The Lion King* s'adresse, de même qu'à tout amateur sérieux de comédies musicales... et même à ceux qui aiment la musique africaine. Qu'on ait vu le célèbre film de Disney (inspiré, rappelons-le, d'un manga japonais...) ou pas, on comprendra tout à fait l'histoire: la mise en scène de Julie Taymor – également réalisatrice du film *Across the Universe* – est solide et limpide. Idem si on ne parle pas anglais: on oublie rapidement de regarder les sous-titres qui défilent à toute vitesse pour se régaler les yeux et les oreilles de ce *musical* qui, dès les premières notes, nous transporte en Afrique.

Musique magnifique

Car c'est là une des forces de cette comédie musicale quand



The Lion King s'adresse aux enfants de 8 à 98 ans, de même qu'à tout amateur sérieux de comédies musicales... et même à ceux qui aiment la musique africaine.

PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

on la compare au film: elle retourne à l'essence même de l'histoire, à l'Afrique, au conte, à la leçon morale. Mais aussi à

le premier roi lion, à son fils Simba, oui, les lions mangent les gazelles, mais les gazelles se nourrissent de l'herbe qui,

The Lion King, où la musique magnifique nourrit la danse inspirée, qui nourrit à son tour le théâtre et l'humour.

La musique est d'ailleurs un des grands atouts de la comédie musicale: les chansons composées pour le film par Elton John et Tim Rice s'en tirent bien, mais n'ont pas la force et la beauté des chants africains originaux entonnés par la quarantaine de comédiens-chanteurs-marionnettistes doués. Comme ils sont écrits dans six langues africaines (le swahili, le zoulou, le

Les billets ne sont pas donnés, mais devant un tel déploiement de talent, de musique, de chorégraphies, d'artistes, de décors, d'éclairages, de costumes, de masques, etc., on s'incline: ça vaut le coût et le coup.

la jungle et à sa loi, qui est celle de l'équilibre entre toutes choses. Comme l'explique Mufasa,

elle, se nourrit des carcasses des lions morts... L'équilibre est en tout cas parfait dans

xhosa, le sotho, le tswana et le congolais), qu'on parle ou non anglais n'importe vraiment pas beaucoup!

Des personnages savoureux

Les personnages savoureux que sont le singe Rafiki, les inénarrables Timon et Pumba ainsi que l'oiseau Zazu font rire tout le monde. Les enfants qui incarnent Simba et Nala petits sont suivis avidement par les plus jeunes spectateurs, alors que le méchant Scar s'en donne à cœur joie dans la trahison, le meurtre et même le harcèlement sexuel. Les nombreux numéros à grand déploiement, notamment le défilé des animaux au début, sont des moments de pure joie sensorielle. Et pour faire vraiment plaisir au public québécois, quelques blagues ou références en français ont été glissées dans l'œuvre et, franchement, c'est charmant.

On soulignera enfin que la salle Wilfrid-Pelletier a été reconfigurée pour l'occasion: le parterre est traversé par deux grands couloirs qui permettent aux chanteurs et danseurs de se produire en plein milieu des spectateurs. La Place des Arts devrait songer à conserver cette configuration, qui rend la salle plus chaleureuse et vraiment moins «coincée». C'est là un autre des miracles, et non le moindre, réalisés par la comédie musicale *The Lion King*, depuis sa création en 1997.

***The Lion King* à la Place des Arts jusqu'au 4 septembre. Durée du spectacle: 2 h 30, entracte compris. Certaines représentations à 13 h et 18 h conviendront mieux aux enfants de 8 à 12 ans. Info: evenko.ca**

THÉÂTRE/La leçon du montreur

La marionnette pour les « Nonos »

JEAN SIAG

C'est la directrice du festival des Casteliers, Louise Lapointe, qui lui a mis la main au collet après avoir vu son spectacle au réputé festival Charleville-Mézières, il y a deux ans. Son nom: Louis-Do Bazin, marionnettiste français inclassable, qui promène depuis quatre ans sa *Leçon du montreur*, sorte de classe de maître sur l'art de la manipulation des marionnettes.

« C'est une façon de montrer le pouvoir d'évocation de la marionnette, sa capacité de stimuler l'imaginaire... sans console de jeu. »

— Le marionnettiste Louis-Do Bazin

Présenté la semaine dernière à Almonte, en Ontario, et à Caraquet, au Nouveau-Brunswick, il y a quelques jours, *La leçon du montreur* débarque à Montréal ce week-end le temps de deux courtes représentations au Théâtre Outremont, dans le cadre de l'événement La maisonnette des marionnettes. Si l'on se fie à la critique française et à l'enthousiasme de Louise Lapointe, cette leçon mérite le détour.

Formé au Guignol de Lyon et à l'Interstudio de Saint-Petersbourg, Louis-Do Bazin a créé sa compagnie Le montreur en 2003. Des huit spectacles de la compagnie, deux ont pris la forme d'ateliers. « C'est une façon de montrer le pouvoir d'évocation de la marionnette, sa capacité de stimuler l'imaginaire... sans console de jeu », explique le marionnettiste, qui a longtemps travaillé comme enseignant et multiplié les spectacles de rue.

Dans *La leçon du montreur*, le pédagogue porte le nom de Roger. En quelque 45 minutes, le maître explique à son jeune public le b.a.-ba des arts de la marionnette. Y compris un volet sur l'anatomie de la marionnette. Il distribue même de petites marionnettes à gaine (appelées les Nonos) aux spectateurs-apprentis. C'est là que se

mêle l'atelier de formation au spectacle à proprement parler, puisqu'on s'en doute, il ne s'agit pas d'un cours magistral habituel.

Sur les bons conseils de Roger, les Nonos s'animent collectivement pour participer (grâce ou malgré eux) à un spectacle qui se construit sous leurs yeux. Imaginez en effet 150 Nonos qui s'agitent en même temps... « C'est un spectacle interactif qui s'adresse bien sûr aux enfants, mais surtout à l'enfance. C'est important de transmettre cet art de la marionnette », estime Louis-Do Bazin, qui en est à son quatrième voyage au Québec.

Comme toute classe de maître qui se respecte, arrive un moment où les apprentis doivent... apprendre du maître. Durant le spectacle, le jeune public est donc invité à déguster un petit goûter tout en regardant le maître à l'œuvre. « Ils peuvent alors apprécier toutes les possibilités de la marionnette, mais aussi son côté imprévisible. » À la fin, le maître récupère ses Nonos. Comme il se plaît à dire: « On n'est pas au McDo, ici... »

Aujourd'hui à 11 h et à 14 h au Théâtre Outremont. À partir de 5 ans.

THÉÂTRE
RIALTO

20 AOÛT

Vente des billets: Billetterie du Théâtre: 514 770-7773
Ticketpro.ca 514 790-1111
Banquettes - Loges - Groupes:
514 268-7069 ou ecarosielli@gmail.com
5723, av. du Parc, Montréal

theatrerialto.ca

Calendrier des activités en collaboration avec **LA PRESSE**
cyberpresse.ca

Maison du Festival RioTintoAlcan

GALERIE LOUNGE TD 2^e étage

Armand Vaillancourt

On n'a pas de printemps à perdre!

ENTRÉE LIBRE jusqu'au 18 septembre 2011

Heures d'ouverture		514 288-8882 • galerielounge@td.montrealjazzfest.com
Lundi	fermé	
Mardi - mercredi	11 h 30 - 18 h*	
Jeudi - vendredi	11 h 30 - 21 h	
Samedi - dimanche	11 h 30 - 17 h*	

Le Balmoral
LE BISTRO DU FESTIVAL CHEF FRANÇOIS CARRÉ

BISTRO AVEC SA TERRASSE SUR LA PLACE DES FESTIVALS

Réservez votre table dès maintenant
514 288-5992

305, rue Sainte-Catherine Ouest (entre De Bleury et Jeanne-Mance)
Ouvert tous les jours de 11 h à 23 h
bistrobalmoral.ca

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

L'ESPRIT DE FAMILLE

Une comédie nouveau genre

L'esprit de famille est une adaptation du texte de l'auteur français Éric Assous par Michel Tremblay. Une pièce mise en scène par Monique Duceppe, présentée au Théâtre Rougemont jusqu'en septembre, qui propose de donner un nouveau visage à la comédie estivale.

STÉPHANIE VALLET

« C'est la troisième fois que je travaille avec Jean-Bernard Hébert et Michel Tremblay, explique Monique Duceppe. On avait déjà monté un texte français de Jean-Marie Chevret, un texte américain, puis Jean-Bernard m'est arrivé avec cette pièce dont il avait entendu parler, car elle a gagné cinq prix Molière en France.

« C'est un texte nouveau pour le monde de la comédie. Ce n'est pas un texte de comédie de situation, c'est plutôt une analyse de comportement de couple et même d'individus. Il n'y a personne qui court ou qui claque des portes. C'est assez rare d'avoir ça de manière aussi bien définie. J'aurais été un peu folle de le refuser, ce n'est pas évident de trouver une aussi bonne comédie », poursuit-elle.

Trois frères (Yves Bélanger, Antoine Durand et Roger La Rue) et leurs épouses (Anne Casabonne, Linda Sorgini et Catherine-Anne Toupin) se réunissent pour une pendaison de crémaillère. Un rassemblement familial qui tourne au règlement de compte déguisé alors que surgit une ravissante invitée, Talia (Catherine Florent) que les hommes présents autour de la table ont bien connue. Son arrivée suscite immédiatement la suspicion chez les femmes et la panique chez les hommes.

« La réunion de famille se passe chez mon personnage, dans sa nouvelle maison de campagne. Plus la soirée avance, plus le *bitchage* se poursuit, précise Antoine



PHOTO FOURNIE PAR LE THÉÂTRE ROUGEMONT

Le texte d'Éric Assous a été habilement adapté par Michel Tremblay pour la version québécoise de la pièce dont les lignes parfois cinglantes collent parfaitement à l'humour français, sans pour autant tomber dans le règlement de compte assassin.

Durand. Jean-Bernard Hébert et Monique Duceppe m'ont contacté et j'adorais les répliques assassines de mon personnage. J'étais aussi en terrain connu avec les comé-

diens, dont Monique, puisque j'ai entre autres participé à sa première mise en scène, *État civil: célibataire*», ajoute-t-il.

« C'est un texte nouveau pour le monde de la comédie. Ce n'est pas un texte de comédie de situation, c'est plutôt une analyse de comportement de couple et même d'individus. » — Monique Duceppe, metteuse en scène

Retrouvailles

En effet, après huit collaborations avec Monique Duceppe, le comédien Antoine Durand, qu'on retrouvera cet

été très tenté. Quand elle m'a parlé des autres comédiens, ça m'a fait encore plus plaisir et quand j'ai lu la pièce, j'ai été conquis. Je retrouve Linda Sorgini et Roger La Rue que j'avais côtoyé chez Duceppe dans *Fragments de mensonges inutiles* de Michel Tremblay. C'est vraiment, sans faire de

mauvais jeu de mots, l'esprit de famille du théâtre et la collégialité de se retrouver qui m'ont séduit! Contrairement à la majorité des pièces de théâtre d'été que j'ai faites, c'est tout en subtilité. C'est très bien écrit et ça fonctionne au quart de tour, c'est un autre univers », dit-il.

La zizanie

Linda Sorgini joue quant à elle une professeure de français blasée qui n'a pas la langue dans sa poche. « Elle n'a pas le goût d'être là, elle se pense plus intelligente que les autres et elle dit tout haut ce que tout le monde pense tout bas. C'est la semeuse de chicane dans une famille », explique-t-elle à propos de son personnage.

Le texte d'Éric Assous a été habilement adapté par Michel

Tremblay pour la version québécoise de la pièce dont les lignes parfois cinglantes collent parfaitement à l'humour français, sans pour autant tomber dans le règlement de compte assassin.

« Ça rit beaucoup et si on ne veut pas se reconnaître on reconnaît notre voisin! Je suis un peu comme un chef d'orchestre, il s'agit d'amener les comédiens quelque part pour créer une atmosphère dans laquelle les gens se reconnaissent », précise la metteuse en scène. Forte de son succès estival, *L'esprit de famille* partira en tournée pour 35 représentations à travers la province au début du mois de septembre.

L'esprit de famille, au Théâtre Rougemont jusqu'au 3 septembre.

DEUX ANS DE VOTRE VIE

Jouer songé, l'été

SYLVIE ST-JACQUES

En entrevue téléphonique, Annie Darisse, cofondatrice des Biches Pensives (avec Dominique Leclerc), s'amuse à dire que *Deux ans de votre vie*, spectacle que la jeune compagnie présente à la salle Jean-Claude Germain, est une « présaison » pour le Théâtre d'Aujourd'hui.

« Un jour, en 2009, on a eu l'idée de faire du théâtre en été en ville. Parce qu'à Montréal, il n'y a simplement aucun théâtre

« On a décidé de rire un peu de cette désappropriation de la vie privée, dans une société où les individus n'ont plus le luxe de se poser la question à savoir s'ils seraient plus heureux en couple ou célibataire. »
— Annie Darisse

ouvert pendant la saison estivale! Bien sûr, il y a Juste pour rire, mais ce qui est présenté pendant ce festival ne correspond pas à la couleur que nous souhaitons apporter », confie la comédienne issue du programme de théâtre de l'UQAM et qui tient l'un des trois rôles de cette comédie dans laquelle l'auteure Rebecca Deraspe questionne « la pression sociale et médiatique autour du concept de la vie à deux ».

« Tout, y compris les pubs d'IKEA, est fondé autour de ça », insiste-t-elle. Le « ça » en question, c'est l'idée que, pour être heureux, vaut mieux être deux. La pièce *Deux ans de votre vie*, poursuit-elle, dénonce avec ironie cette vision formatée de l'épanouissement personnel.

Deux ans de votre vie, qui se veut à la fois divertissante et réflexive, est donc l'histoire de Jérémie, trouvé pendu (mais pas mort) dans son placard. Sa sœur se donnera la mission de trouver à ce célibataire éploré une compagne qui acceptera d'emménager (de force) avec lui. La suite sera digne des contes de fées (ou des pubs d'IKEA).

« On a décidé de rire un peu de cette désappropriation de la vie privée, dans une société où les individus n'ont plus le luxe de se poser la question de savoir s'ils seraient plus heureux en couple ou célibataires, dit Annie Darisse, qui qualifie le texte de Deraspe de « mordant et confrontant ».

La mission

Le mandat des Biches Pensives — qui en 2010 a présenté *Nous sommes faits (comme des rats)*, au Café Bar de la Cinémathèque québécoise —, est de faire entendre la voix d'auteurs québécois dans un contexte estival. En 2009, la compagnie a créé un premier spectacle, *Ça se dit pas*, dans laquelle elle invitait le public à prendre part au spectacle, sur la terrasse de la Cinémathèque. « Il s'agissait d'un spectacle sur l'amitié, les fausses amitiés, la rupture amicale. C'était au début de Facebook. La réaction a été très bonne », relate Annie Darisse.



PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, LA PRESSE

Le mandat des Biches Pensives, dont Annie Darisse est cofondatrice, est de faire entendre la voix d'auteurs québécois dans un contexte estival.

« Du côté de la relève, il y a des plumes d'une grande richesse. On souhaite créer des pièces délinquantes et

irrévérencieuses, dans un espace de rire estival qui fait avancer la démarche théâtrale. »

Du 16 août au 3 septembre, à la salle Jean-Claude Germain du Théâtre d'Aujourd'hui.

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

INDUSTRIE DU DISQUE

Chansons bilingues : une formule gagnante?

Dans les années 60, des artistes et des groupes tels Pierre Lalonde et Les Baronets traduisaient des succès anglophones. La mode est aujourd'hui aux versions bilingues, un format qui plaît aux radios, mais que certains trouvent parfois opportuniste.

VALÉRIE LESSARD
LE DROIT

Le mode d'emploi est simple: des couplets chantés en français et un refrain en anglais. C'est la formule adoptée par le Suédois d'origine congolaise Mohombi sur *Dirty Situation* et *Bumpy Ride* ou encore par Simple Plan sur *JetLag*, chanson à laquelle participe Marie-Mai.

Si le phénomène n'est pas tout à fait nouveau en Europe, la tendance se fait sentir de manière plus aiguë au Québec depuis quelques mois, alors que cartonnent, sur les radios commerciales tant anglophones que francophones, les versions originales et bilingues de *Ghetto Love* de Karl Wolf, *I Wanna Dance With Somebody* de These Kids Wear Crown (avec Brigitte Boisjoli) et d'*Alone Again (Encore seule)* de l'Ontarienne Alyssa Reid.

Ce mélange des langues donne aux chanteurs la possibilité d'élargir leur marché... et à un réseau comme NRJ, celle de remplir ses quotas de contenu canadien et francophone. Une formule gagnante pour tout le monde? «Pour nous, c'est clairement le meilleur des mondes, parce que ces chansons sont en plus fortement réclamées par nos auditeurs», confirme la directrice musicale de NRJ Québec, Geneviève Moreau.

«On n'aurait pas eu de place dans nos rotations pour la version en anglais seulement d'*I Wanna Dance With Somebody* de These Kids Wear Crown, renchérit-elle. En arrivant avec une version incluant des couplets en français, là, leur chanson devenait beaucoup plus intéressante pour nous.»

La volonté d'EMI, étiquette du groupe canadien, de percer le marché québécois a passé par le repérage de l'académicienne Brigitte Boisjoli. Pour l'interprète de *Fruits défendus*, cela représentait une façon d'obtenir une visibilité sur les ondes de NRJ, car aucune de ses chansons n'y tourne.

Marie-Mai ne cache pas qu'elle se sent «un peu partagée»



devant ce phénomène de plus en plus répandu. «Quand ce sont des artistes d'ici, comme David Usher, avec qui j'ai déjà chanté *Je repars*, une adaptation d'une de ses pièces en français, Karl Wolf, qui habite lui aussi à Montréal, ou Simple Plan, j'apprécie l'effort de représenter la langue française dans leur musique, parce qu'elle fait partie de leurs racines, de leur réalité.»

«Là où j'ai un peu plus de difficulté, c'est quand des anglophones essaient d'obtenir une place sur les ondes francophones en recrutant une chanteuse québécoise. On peut alors se demander s'ils agissent par amour réel de la langue française ou par pur opportunisme», souligne l'auteure, compositrice et interprète.

De l'avis de Geneviève Moreau, une telle «ouverture» au fait français est «intelligente» et loin d'être désintéressée. «Les maisons de disques sont très conscientes que les Québécois sont curieux et avides de découvertes, et qu'ils consomment de la musique. En général, environ un tiers des ventes de disques au pays se font au Québec. Ça représente donc un important marché à percer», fait-elle valoir.

La qualité avant tout

Faire «tourner» leurs artistes s'avère dès lors essentiel pour les maisons de disques. Encore faut-il que les pièces soumises soient à la hauteur. Première «étonnée du succès» remporté par *Alone Again* et sollicitée

pour en faire une version bilingue, Alyssa Reid raconte avoir «sauté sur l'occasion». Pour séduire diffuseurs et auditeurs, l'Ontarienne de 18 ans se devait cependant d'être parfaitement audible en français.

«J'ai mis 14 heures pour apprendre et maîtriser les paroles de ma chanson en français, mais je suis fière de pouvoir maintenant la partager avec mes fans francophones», soutient-elle. L'exercice et les efforts ont été payants: au cours de l'été, *Alone Again* et *Alone Again (Encore seule)* se sont hissées dans les palmarès canadien anglais et francophone.

En donnant la réplique au chanteur de Simple Plan Pierre Bouvier sur *JetLag*, Marie-Mai réalisait quant à elle «un rêve de jeunesse». L'artiste de 27 ans ne pouvait cependant pas se douter que, dans la foulée de ce duo, elle verrait les portes de la France s'ouvrir de nouveau à elle.

À la suite de la récente tournée de promotion à Paris effectuée avec les membres de Simple Plan, trois maisons de disques de l'Hexagone ont frappé à sa porte et manifesté leur intérêt à distribuer son album *Version 3.0*, et ce, dès cet automne.

«Ça ne faisait pas vraiment partie de nos plans de sortir mon disque en France, avoue-t-elle. On avait plutôt enregistré cinq chansons en anglais pour tâter le terrain de ce côté-là, à l'automne... C'est donc une très belle surprise et c'est carrément grâce aux gars de Simple Plan.»



PHOTOS GROUPE CNW/PRODUCTIONS JET PATRICK DOYLE, LA PRESSE CANADIENNE
La tendance des chansons bilingues se fait sentir de manière plus aiguë au Québec depuis quelques mois, sur les radios commerciales tant anglophones que francophones. Parmi elles, les *JetLag*, de Marie-Mai et Simple Plan (photo du haut), et *Alone Again (Encore seule)* de l'Ontarienne Alyssa Reid.

C'est le 1^{er} au 31 août 2011
www.moisdelarchoe.com

mois de l'ARCHÉOLOGIE

ARCHÉO-QUÉBEC
Le réseau de l'histoire et du patrimoine

Québec
Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine
Ministère du Tourisme

L'ARCHÉO, J'EN MANGE

1 877 BONJOUR Montréal HISTORIA LA PRESSE

MAISON SAINT-GABRIEL
Musée et site historique

ENTRE CHIEN ET LOUP

CE SOIR À 19 H 30
Une soirée de contes dans le jardin à la lueur des lanternes

DIMANCHE LE 14 AOÛT DÈS 11 H

Voyez à l'oeuvre le forgeron, le militaire et le bourreau, le cordier et le tonnelier.

11 h : Causerie musicale avec l'Ensemble Claude-Gervaise
12 h : Conférence horticole – *Un jardin fou* avec Jean-Claude Vigor, spécialiste
13 h et 14 h 30 : Théâtre Catherine-Crolo

2146, place Dublin, Pointe-Saint-Charles, Montréal, Québec
Info : 514 935-8136 - www.maisonsaint-gabriel.qc.ca

OFFRES EXCLUSIVES AUX
ABONNÉS DE LA PRESSE

PROFITEZ DE **2\$ DE RABAIS**

IMAX TELUS
Centre des sciences de Montréal

À L'ACHAT D'UN BILLET AU TARIF RÉGULIER POUR LE FILM **NÉS POUR ÊTRE LIBRES 3D** OU **SAUVETAGES 3D**

Échangeable uniquement à la billetterie du Centre des sciences de Montréal. Selon la disponibilité. Aucune valeur monétaire. Ne peut être jumelé à aucune autre offre. Aucune réservation téléphonique ou en ligne. Aucune reproduction acceptée. Un coupon par personne. Du 18 juillet au 14 août 2011.

10% À 30% D'ESCOMPTE sur une sélection de livres des Éditions La Presse

Simple et rapide! Visitez le cyberpresse.ca/privileges **CLUB PRIVILÈGES**

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE



\$

Ke\$ha grandit à Nashville, au Tennessee, avec sa mère qui l'élève seule et écrit des chansons country pour des artistes comme Dolly Parton (*Old Flames*). À l'âge de 17 ans, elle est apparue avec sa famille dans un épisode de la télé-réalité *The Simple Life* avec Paris Hilton et Nicole Richie.

Elle s'est introduite dans la résidence de Beverly Hills de Prince pour lui remettre un démo en donnant 5\$ à son jardinier. Le chanteur ne l'a jamais rappelée.

Ke\$ha Rose Sebert, de son vrai nom, s'est fait connaître grâce à sa participation à la chanson *Right Round* de Flo Rida. Elle ne recevra pas un cent pour ce succès qui a pourtant occupé la tête du Billboard et décide ironiquement de remplacer le S présent dans son prénom par un signe de dollar (Ke\$ha). Elle a depuis chanté pour Britney Spears et Paris Hilton (*Nothing in This World*).

À 18 ans, elle est signée par D. Luke, producteur d'Avril Lavigne, Pink, Britney Spears, Katy Perry et Flo Rida, pour ne citer que ces artistes, sur son label Kemosabe Entertainment. Elle sort alors *TiK ToK*, son premier simple qui sera numéro 1 dans 11 pays et mettra sa carrière en orbite.

Son premier album, *Animal*, paraît au début de 2010 avec les succès *Blah Blah Blah* et *Your Love Is My Drug*. Un deuxième album intitulé *Cannibal* sort en novembre de la même année et comprend les chansons *We R Who We R* et *Blow*.

Ke\$ha a surpris son public en mars dernier lors d'un concert en Australie dans le cadre de sa tournée *Get \$leazy* en brandissant ce qui ressemblait à un cœur d'animal et en vidant son contenu dans sa bouche et sur sa poitrine.

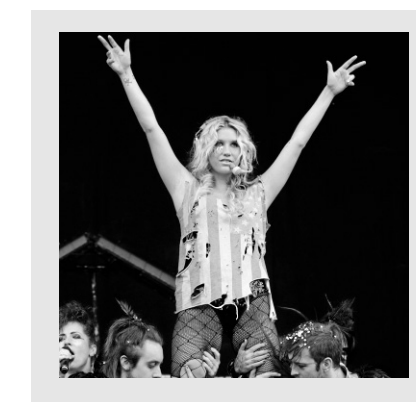
Connue pour ses paroles *trash* et son look de rockstar, Ke\$ha vient de publier une chanson inédite sur son compte Vevo, *Shots on The Hood of My Car*, qui parle d'enchaîner des shooters sur un capot de voiture.

Ke\$ha participera au nouvel album *Welcome 2 My Nightmare*, dont la sortie est prévue pour le 17 octobre prochain, du rockeur Alice Cooper avec qui elle fait un duo sur la chanson *What Baby Wants*. Dans l'attente de son nouvel album, déjà baptisé *Spandex on the Distant Horizon*, qui devrait arriver dans les bacs au courant de 2012, la chanteuse dit avoir plus de 200 chansons en réserve...

INTERNATIONAL DE MONTGOLFIÈRES



BÊTE DE SCÈNE



STÉPHANIE VALLET
La chanteuse pop américaine Ke\$ha donnera ce soir le coup d'envoi du 28^e International de montgolfières de Saint-Jean-sur-Richelieu. Fête arde assumée, la « mauvaise fille » à la crinière blonde ébouriffée revient sur scène avec ses chansons électro-pop-rap pour un spectacle qui promet de décoiffer.

\$



MARIE-MAI
La rockeuse poursuit sa tournée des grands festivals. Après avoir chanté aux FrancoFolies et au Festival d'été de Québec, elle sera à l'International de montgolfières lundi, à 21 h. Ian Kelly la précèdera sur scène.



SEAN PAUL
Sean Paul fait partie des artistes qui se sont produits au One Love Peace Festival, à Londres. « L'ambiance était positive », a-t-il dit à propos de ce spectacle présenté une semaine avant que la capitale anglaise ne soit secouée par des émeutes. Il est attendu à Saint-Jean-sur-Richelieu mercredi, à 21 h.



CE SOIR, DÈS 21H, SUR LA SCÈNE LOTO-QUÉBEC

\$

STÉRÉO



FOLK
KING CREOSOTE & JON HOPKINS
 DIAMOND MINE
 ★★★ ½
 DOMINO RECORDINGS



HIP-HOP
JAY-Z & KANYE WEST
 WATCH THE THRONE
 ★★★ ½
 ROC-A-FELLA/
 UNIVERSAL



COUNTRY-ROCK
JEFF BRIDGES
 JEFF BRIDGES
 ★★★
 BLUE NOTE/EMI

Voyage en Écosse
 Un peu de rattrapage avant l'avalanche de nouvelles parutions d'automne. Ce EP nous habitait depuis sa sortie au printemps dernier, le genre de disque qu'on écoute distraitement une première fois, avant d'y revenir et d'en saisir la portée. Surprise: d'autres aussi ont été charmés par les douces compositions folk à caractère historique du jeune Écossais Kenny Anderson, alias King Creosote, puisque l'album a été retenu dans la courte liste des nominations du Mercury Prize britannique. Ainsi, la valeur de *Diamond Mine* réside autant dans les minimalistes compositions d'Anderson, dans sa fragile interprétation, tout en retenue, que dans le travail d'habillage sonore de Jon Hopkins, compositeur de musiques de film et de musique électronique, ainsi que collaborateur de Brian Eno. L'album s'ouvre sur un piano qui semble jouer dans un café, pour l'instrumentale *First Watch*, et s'enchaîne ensuite dans la longue et magnifique complainte *John Taylor's Month Away*. Hopkins prend les simples lignes de guitares et d'harmonium, les plonge dans un environnement de musique concrète (bruits ambiants, sons de conversations, sourds drones) et le charme opère. Un disque d'orfèvre, précieux, dans lequel on plonge comme John Taylor s'embarque dans un long voyage sur mer.
 — Philippe Renaud, collaboration spéciale

Les rois du rap annoncent la rentrée
 Deux superpuissances hip-hop unissent de nouveau leurs forces et tentent le coup du meilleur album de l'année. Admettons d'emblée qu'ils n'y arrivent pas, bien que ce *Watch the Throne* passe encore pour un très bon disque. Les rimes réfléchies de Jay-Z et la vision musicale élargie de Kanye West font un album rigoureux et fragmenté, écartelé entre le hip-hop pur et dur (la minimaliste *Niggas in Paris*), la pop-soul (*Lift Off*, avec Beyoncé), l'électro sombre (étonnante *No Church in the Wild*), même une touche dubstep sur *Who Gon Stop Me* (qui échantillonne un titre du Britannique Flux Pavilion). Il manque cependant un fil conducteur à cette douzaine de chansons (et plus sur la version *deluxe*) pour que *Watch the Throne* puisse aspirer au statut de classique: l'éclatement des styles, parfois même à l'intérieur d'une seule chanson, signale que Jay-Z n'a pas tout à fait pu retenir l'inspiration du touche-à-tout Kanye West, qui s'impose dans la direction musicale à tous les vents. En contrepartie, les rimes bien ciselées de Jay-Z brillent dans les productions inspirées de RZA, Swizz Beat, Sak Pase, Mike Dean et Kanye lui-même. On croit même que son flegme a déteint sur le cadet West, qui de nouveau affiche du progrès au micro.
 — Philippe Renaud, collaboration spéciale

Un rôle sur mesure
 Jeff Bridges n'est pas un autre de ces acteurs qui se paie un *trip* musical. Le cadet de la famille Bridges fait de la musique depuis l'adolescence et il a déjà commis un disque, *Be Here Soon*, en 2000. Ce nouvel album éponyme sera sûrement moins confidentiel, ne serait-ce que parce que Bridges était très convaincant dans le rôle du chanteur country déchu du film *Crazy Heart* qui lui a valu un Oscar. On y trouve d'ailleurs quelques chansons qui n'ont pas trouvé leur place dans la bande originale de *Crazy Heart*, dont deux écrites par Stephen Bruton, décédé peu après la fin du tournage de ce film dont il était l'inspiration. Bridges est très bien entouré – la bande du réalisateur T Bone Burnett, le guitariste Marc Ribot, les chanteuses Sam Phillips et Rosanne Cash – et son country sonne vrai avec ses métaphores de char, d'autoroute et de baseball. Mais ce sont surtout les trois compositions de Bridges qui se démarquent, autant par leur propos que par leur force d'évocation. Quant *Slow Boat*, un blues hanté dans lequel Bridges parle plus qu'il ne chante de sa voix rocailleuse, appuyé en écho par Rosanne Cash et une guitare rugueuse. En magasin mardi.
 — Alain de Repentigny

PIKNIC ÉLECTRONIK

La basse adoucit les mœurs

Alors que l'anarchie règne « in the UK », le Piknic Électronik suscite un petit exode de piliers de la scène bass/dubstep britannique. Trouvant refuge à Montréal, Addison Groove (Tony Williams, alias Headhunter), Scuba et Appleblim investiront demain le Jardin des Floralies avec leurs basses profondes.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

« J'étais à Londres samedi soir dernier, lorsqu'ont commencé les émeutes », raconte Laurie Osborne, alias Appleblim, un interlocuteur courtois, drôle et bavard qui épice ses tirades de « blimey! » (équivalent *british* de « diantre! ») bien sentis. « Les policiers partout, les incendies spontanés, *blimey!* L'atmosphère dans la ville était très étrange, comme si le temps était suspendu... »

« Les policiers partout, les incendies spontanés, *blimey!* L'atmosphère dans la ville était très étrange, comme si le temps était suspendu... » — Appleblim, à propos des émeutes en Angleterre

Longtemps DJ régulier des fameuses soirées hebdomadaires FWD au club Plastic People, dans le quartier central de Shoreditch, épargné par les émeutes, Osborne s'est installé il y a quelques années dans la paisible localité de Brighton, « où rien ne s'est encore passé ». « Birmingham, Manchester ont été touchés. De ma fenêtre, je vois beaucoup plus

de policiers que d'habitude, mais on verra bien... »

L'immeuble où réside Appleblim est occupé par plusieurs autres collègues producteurs de musique électronique. L'esprit communautaire stimule le musicien, qui a récemment lancé un captivant simple avec *October*, qui a fait sa marque aux côtés du progressif penseur de la bass music, Shackleton, en pilotant le label Skull Disco. « La scène de Bristol est fertile, on pense évidemment à Pinch [et son label Tectonic]. De côtoyer des musiciens me fait évoluer, beaucoup du côté house, ces temps-ci. »

Addison Groove est l'exemple parfait de la tangente plus house de la bass music britannique. Né Anthony Williams, le producteur a contribué à l'émergence du dubstep dans les années 2000 en lançant ses enregistrements sous le nom Headhunter. S'éloignant des clichés du genre, Williams a incorporé des éléments du son juke de Chicago pour créer un house rêche, sec, où les abondantes basses fréquences sont étendues sous des rythmiques carabinées. Addison Groove offrira une performance live.

Autre invité des Piknics, le Londonien Scuba (de son vrai nom Paul Rose) a hissé Hotflush au sein des labels dubstep les plus en vue, lançant depuis 2003 les premiers simples de Mount Kimbie et des



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

L'immeuble où réside Appleblim est occupé par plusieurs autres collègues producteurs de musique électronique. L'esprit communautaire stimule le musicien, qui a récemment lancé un simple avec *October*.

parutions de Benga, Boxcutter, Sepalcure, Sigha et autres figures de la scène. Ses deux albums, *A Mutual Antipathy* et surtout *Triangulation*, ont également récolté d'élogieuses critiques. Plus dubstep sous le pseudonyme Scuba, il tire sur le house avec SCB et des

grooves plus expérimentaux avec Spectr.

Quant à Appleblim, il termine une flopée de remixes et un nouveau EP. « Je vais surtout jouer des inédits, de moi beaucoup, et ceux des amis. Surtout du matériel de la scène de Bristol. »

Aujourd'hui: Kate Simko, Sweet Daddy Luv et The One Tash au Canal-de-Lachine
Demain: Addison Groove, Scuba, Appleblim et Dorobo au Jardin des Floralies

Infos: piknicelectronik.com

DISQUE CLASSIQUE

Nézet-Séguin gagne encore!

CLAUDE GINGRAS

Déjà considérable, la discographie d'*Ein Heldenleben* de Richard Strauss offre la particularité de versions dirigées à la fois par le compositeur lui-même (Strauss grava l'œuvre au moins trois fois: en 1926, 1941 et 1944) et par le chef, Willem Mengelberg, à qui il la dédia (dans ce cas, deux gravures: 1928, 1941).

Les grands chefs de notre époque ont tous, ou presque tous, confié au disque leur vision de ce vaste poème symphonique à caractère autobiographique dont le titre se traduit par *Une vie de héros* et non *La vie d'un héros*, le héros étant, bien sûr, Strauss lui-même.

Avec l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam dont il est le titulaire depuis 2008, Yannick Nézet-Séguin signe une interprétation où, cette fois encore, il rejoint les plus grands et confirme son génial talent. *Ein Heldenleben* couronnait le programme Strauss avec lequel Nézet-Séguin ouvrait sa 10^e saison à l'Orchestre Métropolitain, le 14 septembre 2009, l'exercice lui servant en quelque sorte de répétition pour le présent enregistrement, réalisé en juin suivant.

L'œuvre est constituée de six «tableaux» qui s'enchaînent et illustrent autant d'« expériences vécues de l'homme et de l'artiste Strauss », comme le dit si bien François-René Tranchefort. Nézet-Séguin amène ici son orchestre hollandais à se dépasser. Il faut entendre le sarcasme des bois décrivant les adversaires du héros, l'enjôleur et capricieux violoncelle incarnant sa compagne, les cuivres et les percussions scandant son combat comme



★★★★★
STRAUSS.
ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
DE ROTTERDAM.
DIR. YANNICK
NÉZET-SÉGUIN.
BIS, SACD-1880.

une musique de film de guerre, l'orchestre tout entier engagé dans plusieurs événements en même temps puis

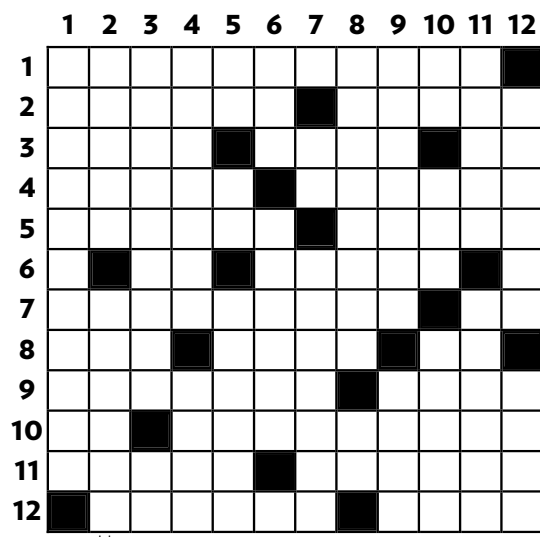
s'amenuisant vers l'apaisement final.

Nézet-Séguin prend 47 minutes pour son *Heldenleben*, soit un

peu plus que la moyenne. C'est qu'il s'attarde sur certains épisodes comme celui de la compagnie du héros.

En complément de disque: les *Vier letzte Lieder* chantés par la soprano Dorothea Röschmann. La voix est radieuse, mais l'orchestre la submerge presque, ainsi que les paroles. En fait, l'émotion ici vient de l'orchestre. Et le *Heldenleben* vaut à lui seul tout le disque.

MOTS CROISÉS DES ARTS



HORIZONTALEMENT

- Comédie musicale présentée à la Place des Arts jusqu'au 4 septembre.
- Prénom de l'auteur de *La cantatrice chauve* - Lémurien végétarien.
- Chemin de fer urbain - Prénom de la comédienne Dorval - Des

- gens.
- C'est la version française de *The L Word* - Humour.
- Récipient en toile - Canal.
- Indique une condition - Dans le nom d'un dessert.
- Se dit d'un animal qui vit dans le sable - Après la

signature.

- Son troisième album s'intitule *Diamonds & Plastic* (... Kelly) - Luc Plamondon lui a écrit *Nuit magique* - Qui me concerne.
- Enjolivures - Empressement.
- Initiales du peintre Degas - Prêter de nouveau l'oreille à.
- Lac d'Arménie - Mollusque comestible.
- La balalaïka y est en usage - Utiles aux golfeurs.

VERTICALEMENT

- La nuit* est le titre d'un de leurs albums.
- Chante en criant très fort - Amiral allemand condamné en 1946 pour crimes de guerre.
- Rendent uni - Examiné.
- Auteur des *Plouffe* - Psittacidés.
- À la mode - Initiales de l'auteur-compositeur et chansonnier Lelièvre - Insulaires.
- Le Canada y a adhéré en 1989 - Roman de James Patterson (*Dernière* ...).

SOLUTION de la semaine dernière

1	K	E	N	T	N	A	G	A	N	O	H
2	E	C	U	E	I	L	M	A	I	N	A
3	N	O	I	R	C	I	S	I	T	O	U
4	S	T	R	O	C	A	R	I	T	E	S
5	C	D	A	L	E	N	E	J	I	U	S
6	O	U	R	S	E	C	L	A	U	D	E
7	T	O	U	S	S	T	A	R	S	R	
8	T	S	E	G	U	I	N		T	S	
9	E	S	S	E	O	C	T	E	T	S	
10	M	E	R	E	N	E	E	A	I		
11	F	I	L	T	R	E	E	L	I	S	E
12	B	A	L	A	Y	E	R	L	I	E	N

- Venu au monde - Il a conçu la Volkswagen.
- Auteure de *Mini-accro du shopping* - Marque le temps.
- Action stupide - Dans le titre d'un film de Fellini.
- Initiales de l'interprète de William dans *Yamaska* - Se marre - Humoriste prénommé Martin.
- Sol constitué d'argiles de décalcification et de fragments calcaires de quelques centimètres - On y accroche des vêtements.
- Il n'est pas le bienvenu - Divisions géochronologiques.

CÉLÉBRITÉS...



ALFRED BAROLET ET SUZEL DAGESSE
FÊTERONT LEUR 60^e ANNIVERSAIRE DE MARIAGE LE 18 AOÛT 11
Félicitations à nos parents chéris!
Santé, bonheur et sérénité! Soyez heureux. Nous vous aimons beaucoup! Merci pour tout votre amour!
Mario, Ginette, Joanne, Pierre, Daniel, François, conjoints(tes) et toute la famille.



Félicitations pour vos 65 années de mariage dans la complicité, le travail et le bonheur.
Heureux 65^e Anniversaire !!!
Lise, Michel et vos petits enfants

Vous avez un événement à célébrer?

Soulignez-le!

tous les samedis dans

LA PRESSE

Pour informations et tarifs

514 987-VENDU (8363)
1 866 987-VENDU (8363)
celebrities@lapresse.ca

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

LIL WAYNE AU CENTRE BELL

L'extraterrestre du hip-hop



Réduit au silence après un passage de huit mois en prison, Lil Wayne, star du rap américain, revient à la scène grâce à une nouvelle tournée, un nouveau *mixtape* intitulé *Sorry 4 The Wait* et, dans quelques jours, un nouvel album, le quatrième volume de la série *Tha Carter*. Les grandes lignes du parcours de ce grand MC.



PHILIPPE RENAUD, COLLABORATION SPÉCIALE

27 septembre 1982

Naissance de Dwayne Michael Carter Jr., dans le quartier Hollygrove de La Nouvelle-Orléans, en Louisiane, quartier balayé par l'ouragan *Katrina* en 2005. Père absent, mère-chef cuisinière, éducation privilégiée malgré tout: le jeune Dwayne a fréquenté le programme enrichi de la Lafayette Elementary School, mais craque pour le rap très tôt, écrivant ses premières rimes à l'âge de 8 ans. Élève brillant, il abandonne néanmoins les cours pour devenir rappeur à 14 ans.

1997

Avec les amis rappeurs Juvenile, B.G. et Turk, il fonde le groupe Hot Boys et goûte tôt au succès: *Guerrilla Warfare*, premier album du quartet lancé en 1999, touche le sommet du palmarès des ventes d'albums R&B/hip-hop du Billboard.

2 novembre 1999

À 17 ans, il lance son premier album solo pour le label Cash Money des frères Birdman et Slim Williams. *Tha Block is Hot* est tellement farci de collaborations que c'est presque une circulaire pour le label qui lutte avec No Limit (de Master P) pour le titre d'ambassadeur du rap du Sud. Loin d'être un classique, on remarque toutefois la voix unique, nasillarde, étrange et le *flow* détaché mais intense du jeune Wayne, tout comme le plaisir évident qu'il a à raconter ses histoires tordues.

2005

Déjà à la tête de sa propre petite PME du hip-hop, Lil Wayne fonde Young Money Entertainment en collaboration avec Cash Money Records. Il cessera d'en assurer la direction en 2007, mais demeure toujours intimement lié aux affaires de la maison. Des affaires assez fructueuses, d'ailleurs: comptant sur les vaches à lait que sont devenus Drake et Nicki Minaj.

10 juin 2008

Après cinq albums, dont les solides *500 Degreez* (2002) et *Tha Carter* (2004), ainsi qu'une poignée de fameux *mixtapes* (*Dedication 2*, *Da Drought 3*), le Louisianais frappe un coup de circuit en lançant à l'été 2008 *Tha Carter III*: en une seule semaine, il en vend plus d'un million et il en écoulera, au total, plus de trois millions et demi de copies aux États-Unis seulement. Propulsé par les bombes radio *Lollipop* et *A Milli*, Lil Wayne s'impose en tant que pop star atypique. Il récoltera trois prix Grammy en 2009: meilleur album hip-hop, meilleure chanson rap (*A Milli*) et meilleure performance rap solo (*Lollipop*). Le rappeur offre son premier concert à Montréal, au Centre Bell, le 14 janvier 2009; il y retournera le 5 août suivant, encore devant une salle comble.

2 février 2010

Le succès aurait-il enflé la tête pleine de nattes du rappeur? Déjà, à son dernier concert à Montréal, Lil Wayne s'égarait sur scène avec une guitare électrique pendue au cou, dont il ne se servait que parcimonieusement... Mais voilà, il a des prétentions rock et lance, à l'hiver 2010, un disque de rap rock pas très réussi intitulé *Rebirth*. Seulement 500 000 copies sont vendues aux États-Unis.

4 novembre 2010

La fulgurante montée de Lil Wayne connaît un raté de taille. Arrêté trois ans plus tôt à New York avec de la drogue et une arme à feu non enregistrée, le rappeur est condamné à 12 mois de prison. Il en purgera huit dans la prison de Rikers Island, près de New York (une autre cause similaire, cette fois devant la cour en Arizona, lui vaudra 36 mois de probation). Incarcéré en mars 2010, il redevient un homme libre en novembre de la même année; pendant son séjour à l'ombre, il lance un nouvel album (*I Am Not a Human Being*) et écrit régulièrement à ses fans sur le site WeezyThanxYou.com. Sa sortie de prison devient un cirque médiatique – la chaîne MTV met en ligne WeezyWatch.mtv.com pour suivre ses moindres gestes, souvent des trajets pour aller d'une fête à une autre...

28 août 2011

Fin août, Lil Wayne lancera *Tha Carter IV*, son neuvième album solo. Quatre extraits radio ont déjà été lancés, dont *6 Foot 7 Foot* – qui échantillonne *Day-O* (*The Banana Boat Song* de Harry Belafonte) – et la très pop *How to Love*. Kanye West, Drake, Nas, Cee-Lo Green, will.i.am et John Legend auraient tous collaboré à cet album. Histoire de faire attendre ses fans, le rappeur a également offert gratuitement en ligne à la mi-juillet un nouveau *mixtape* intitulé *Sorry 4 the Wait*.

En concert au Centre Bell mercredi, 19 h, avec Rick Ross, Keri Hilson, Far East Movement & Lloyd.